

## Résumés français

Étude et conservation d'une momie égyptienne anonyme de la XXII<sup>e</sup> dynastie du musée départemental Anne-de-Beaujeu, Moulins-sur-Allier

**Marie Bèche-Wittmann, Violaine Blaise, Pauline Carminati, Judith Henon, Noëlle Timbart**

Le musée départemental Anne-de-Beaujeu à Moulins-sur-Allier conserve dans ses collections une momie égyptienne de la XXII<sup>e</sup> dynastie (945-715/713 avant J.-C.) qui a fait l'objet d'une étude à l'occasion de sa restauration de 2011 à 2013, en collaboration avec le Centre de Recherche et de Restauration (C2RMF). Peu documentée, « débandelettée » et dans un état de conservation très précaire, cette momie a pu, grâce à un travail pluridisciplinaire, être stabilisée, revalorisée et intégrée au parcours permanent du musée. Observations et analyses scientifiques ont permis notamment de mettre en évidence un matériau et une technique de momification spécifiques aux XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> dynasties.

*La France terrassant l'Ignorance et protégeant les Arts ?*

À propos du morceau de réception de Sebastiano Ricci à l'Académie royale de peinture et de sculpture (1718)

**Bruno Mottin**

L'iconographie du morceau de réception de Sebastiano Ricci à l'Académie royale de peinture et de sculpture (1718) a été interprétée de façon contradictoire. En s'appuyant sur la radiographie de l'œuvre, l'auteur montre que le peintre avait commencé une première composition auquel un dessin préparatoire conservé à Venise et une esquisse peinte conservée à Chatsworth peuvent être associés. Le thème de l'œuvre était *La Divine Sapience (ou Science) protégeant les Arts et terrassant l'Ignorance*. Son destinataire britannique était peut-être Lord Burlington. Puis le peintre a remplacé l'allégorie de la Divine Sapience par celle de la France et a multiplié les allusions à la royauté, en transformant son sujet que l'auteur propose d'identifier comme *La France protégeant les Arts et terrassant l'Ignorance*.

Retour sur les peintures de Jean Raoux au musée Fabre de Montpellier à l'occasion de deux acquisitions : *La Danse* et *Le Retour de chasse*

**Olivier Zeder**

Depuis 20 ans, au fil des acquisitions, le musée Fabre de Montpellier a réuni un fonds exceptionnels de peintures de Jean Raoux, artiste emblématique de la Régence, né à Montpellier. Après l'exposition rétrospective de 2009-2010 de Montpellier, cet article tente de faire le point d'autant que plusieurs œuvres qui n'étaient plus localisées sont réapparues. Certaines ont pu être acquises comme en 2010 *L'Offrande à Priape* et en 2013 deux grandes peintures décoratives : *La Danse* et *Le Retour de chasse*. Ces deux dernières ont appartenu au Receveur général des Finances, François Prat (1669-1742), dédicataire du Deuxième livre de Clavecin de François Couperin, qui possédait d'autres œuvres de l'artiste dans sa maison de Valenton. Un grande *Vestale* passé en vente publique appartiendrait aussi à cet ensemble important évoqué par les Dezallier d'Argenville. *L'Offrande à Priape* est d'un érotisme un peu froid qui s'exprime dans un style classicisant rappelant celui de son compatriote Joseph-

Marie Vien. Un dessin anonyme du Louvre est rapproché de cette œuvre majeure ayant appartenu au duc de Choiseul et au prince de Conti. La réapparition en 2010 dans les collections berlinoises de la *Bethsabée au bain*, disparue depuis 1945, permet d'évoquer les rapports entre Nicolas Vleughels et Raoux. L'auteur propose aussi l'identification de peintures connues par d'anciennes reproductions ou citée dans les sources anciennes comme le Portrait de Madame Carton. L'image d'un Raoux, artiste original parmi les continuateurs de Watteau s'affirme définitivement.

*L'Amour essayant une de ses flèches* de Jacques Saly

Un chef-d'œuvre des collections de Madame de Pompadour au musée du Louvre

**Guilhem Scherf**

Le département des Sculptures du musée du Louvre a acquis en 2016 un chef-d'œuvre de Jacques Saly, *L'Amour essayant une de ses flèches*. Cette statue en marbre, datée de 1753, fut commandée par Madame de Pompadour. Elle orna successivement ses superbes demeures, le château de Crécy, celui de Bellevue, puis son hôtel parisien, l'hôtel d'Évreux (futur palais de l'Élysée). Restée en mains privées et inconnue de tous, l'œuvre apparut dans une exposition temporaire au château de Versailles en 2002. Joyau du patrimoine national, *L'Amour* put entrer au Louvre en 2016 grâce au soutien décisif de la Société des Amis du Louvre et de dizaines de milliers de souscripteurs à la campagne *Tous mécènes !* Le marbre de Saly s'intègre parfaitement dans les riches collections de sculptures françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle du musée, parmi d'autres chefs-d'œuvre de Pigalle et de Falconet ayant, comme lui, figuré chez Mme de Pompadour.

La redécouverte de la collection indienne du musée national de Céramique de Sèvres

**Stéphanie Brouillet**

Le musée national de Céramique à Sèvres abrite une collection de céramiques indiennes riche de plus de deux cents pièces. Collectées au début du XIX<sup>e</sup> siècle par des voyageurs mandatés par la manufacture nationale de Sèvres, ces objets témoignent des techniques de fabrication utilisées par les potiers indiens mais également des usages auxquels ils étaient dévolus. Publiées dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par Alexandre Brongniart et Denis-Désiré Riocreux, les céramiques indiennes ont par la suite été mises en caisse et reléguées en réserve, avant d'être progressivement redécouvertes à partir des années 1980.

Deux feuilles inédites de Frédéric Leighton offertes à Henry de Triqueti

**Richard Dagorne**

Deux dessins du peintre anglais Frédéric Leighton (1830-1896), préparatoires au *Triomphe de la Musique* et vraisemblablement à *Giezi renvoyé par le Prophète Élisée*, sont conservés dans le fonds d'œuvres d'arts graphiques du sculpteur Henry de Triqueti (1803-1874) appartenant à l'École nationale des Beaux-arts, à Paris. L'auteur des portes de l'église de La Madeleine rencontre Leighton lors du séjour parisien de ce dernier, à la fin des années 1850. Partageant le statut de portraitistes « officiels » de la famille d'Henry Wellesley (1804-1884), alors ambassadeur de Grande-Bretagne en France, les deux artistes bénéficient du patronage de cet acteur éminent des relations franco-britanniques sous le Second Empire, très apprécié de

Victoria et Albert, dont Triqueti cherche à s'attirer les faveurs. Le don de ces deux dessins célèbre à la fois le premier mariage de la fille de Triqueti, Blanche, en mars 1858, et le goût du sculpteur pour l'interprétation de la Bible, dont l'illustration envahira les murs de la chapelle du prince Albert, au château de Windsor, dans la décennie suivante.

Les objets de l'exposition *Les arts anciens de l'Amérique*, 1928 : de nouvelles sources iconographiques et documentaires

**Carine Peltier-Caroff et Claudia de Sevilla**

Des portfolios de photographies, offerts par Pierre Langlois au musée du quai Branly en 2006, ouvrent de nouvelles perspectives sur la connaissance des objets présentés dans l'exposition *Les arts anciens de l'Amérique*, qui s'est tenue de mai à juin 1928 au Pavillon Marsan du Louvre. L'intérêt scientifique de cet ensemble, resté inédit, permet de souligner le caractère exceptionnel de l'événement qui réunit des objets provenant de multiples institutions et collectionneurs prêteurs, tant en France qu'à l'étranger. Ce corpus apporte une nouvelle source visuelle d'identification de certains objets exposés, et associé à d'autres sources archivistiques, il permet de retracer le parcours de ces pièces depuis les collections du musée d'ethnographie du Trocadéro, jusqu'au musée du quai Branly, et apporte des pistes pour une compréhension de la circulation des objets entre collectionneurs et institutions.

Le musée des Beaux-arts de Lyon : une référence pour l'œuvre d'Étienne-Martin

**Sabrina Dubbeld**

Cet article est consacré à l'étude du fonds Étienne-Martin du musée Beaux-arts de Lyon, et plus particulièrement aux acquisitions menées entre l'année 1985 et 2014. Cette collection, qui se démarque par son ampleur et sa richesse, court sur la totalité de sa carrière, depuis ses œuvres de jeunesse jusqu'à ses œuvres ultimes. Elle illustre le foisonnement de techniques et de matériaux employés par l'artiste, depuis le modelage du plâtre, jusqu'à l'assemblage, en passant par la taille du bois, sa polychromie, le dessin, ou encore le façonnage de fil de fer. Elle permet également d'appréhender l'ensemble des thèmes qu'il a explorés : les Portraits, les Nuits, les Couples, les Racines et les Demeures.

## **ENGLISH ABSTRACTS**

Traduit du français par Pamela Hargreaves

Study and conservation of an anonymous 22nd Dynasty Egyptian mummy, Musée départemental Anne-de-Beaujeu, Moulins-sur-Allier

**Marie Bèche-Wittmann, Violaine Blaise, Pauline Carminati, Judith Hénon, Noëlle Timbart**

In the collections of the Musée départemental Anne-de-Beaujeu, Moulins-sur-Allier, is an Egyptian mummy dating from the 22nd Dynasty (945-715/713 BC) which was the focus of a specific study during its restoration in 2011-13, in collaboration with the Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF). Little source material was available for this "unwrapped" mummy in very precarious condition. Yet, thanks to the efforts of a multidisciplinary team, it was stabilized, enhanced and incorporated into the museum's permanent collection. Observations and scientific analyses notably revealed a mummification

process and material characteristic of the 21st and 22nd Dynasties.

*La France terrassant l'Ignorance et protégeant les Arts (?)*

Concerning Sebastiano Ricci's reception piece for the Académie royale de peinture et de sculpture (1718)

**Bruno Mottin**

The iconography of Sebastiano Ricci's reception piece for the Académie royale de peinture et de sculpture (1718) has been interpreted in contradictory fashion. Based on X-rays of the work, the author shows that the painter had initially begun work on another composition, which can be related to a preparatory drawing now in Venice and a painted sketch in Chatsworth House. The subject of the work was *La Divine Sapience (ou Science) protégeant les Arts et terrassant l'Ignorance (The Triumph of Divine Wisdom over Ignorance)*. It may have been commissioned by a British patron, Lord Burlington. The artist then replaced the allegory of Divine Wisdom with that of France and multiplied the allusions to royalty, thus changing the original subject. In this article, the author suggests *La France protégeant les Arts et terrassant l'Ignorance* as a possible title for the work.

Review of Jean Raoux's paintings at the Musée Fabre, Montpellier, coinciding with two acquisitions: *La Danse* and *Le Retour de chasse*

**Olivier Zeder**

Over the past twenty years, the Musée Fabre, Montpellier, has built up an exceptional collection of paintings by Jean Raoux, a Montpellier-born artist emblematic of the Regency era. Following his retrospective held in Montpellier (2009-10), this article attempts to review the research so far made on the painter, especially since several of his works, whose location was previously unknown, have reappeared. Some, such as *L'Offrande à Priape (The Offering to Priapus)* and two large decorative paintings, *La Danse (Dance)* and *Le Retour de chasse (The Return from the Hunt)*, were purchased in 2010 and 2013 respectively. The latter two works belonged to the tax collector François Prat (1669-1742), to whom François Couperin's *Deuxième livre de Pièces de Clavecin* was dedicated and who had several of Jean Raoux's works in his home in Valenton. A large *Vestal Virgin* belonging to this important group, mentioned by the Dezallier d'Argenvilles, was auctioned. *L'Offrande à Priape* attests to a somewhat cold eroticism, expressed in a classicistic style, recalling that of Joseph-Marie Vien, one of Raoux's compatriots. An anonymous drawing now in the Louvre resembles this major work that formerly belonged to the Duc de Choiseul and the Prince de Conti. In 2010, the reappearance in Berlin of *Bethsabée au bain (Bathsheba at her Bath)*, believed lost since 1945, enabled us to establish a link between Nicolas Vleughels and Raoux. The author also identifies Raoux as the painter of works known through early reproductions or cited in early sources, such as the *Portrait de Madame Carton*. The reputation of Raoux, an original artist among Watteau's successors, is thus definitively assured.

*L'Amour essayant une de ses flèches* by Jacques Saly

A masterpiece from the collections of Madame de Pompadour at the Louvre

**Guilhem Scherf**

In 2016, the Louvre's Department of Sculptures purchased a masterpiece by Jacques Saly, *L'Amour essayant une de ses flèches (Cupid testing one of his Arrows)*. This marble statue,

dating from 1753, was commissioned by Madame de Pompadour. It subsequently adorned her magnificent homes: in turn, the Châteaux de Crécy and de Bellevue, and her Parisian mansion, the Hôtel d'Évreux (the future Élysée Palace). Remaining in private ownership unknown to all, the work then appeared in a temporary exhibition at the Château de Versailles in 2002. A treasure of national heritage, *Cupid* joined the collections of the Louvre in 2016 thanks to decisive support from the Société des Amis du Louvre and the tens of thousands of donors to the *Become a Patron!* campaign. Saly's marble fits perfectly into the museum's sumptuous collections of 18th-century French sculpture, standing amidst other masterpieces by Pigalle and Falconet that were also on display in Madame de Pompadour's residences.

The rediscovery of the Indian collection at the Musée national de Céramique, Sèvres  
**Stéphanie Brouillet**

The Musée national de Céramique, Sèvres, houses an Indian ceramics collection numbering over 200 pieces. Assembled in the early 19th century by travellers commissioned by the Manufacture nationale de Sèvres, these objects bear witness not only to the techniques employed by Indian potters, but also to the uses for which they were intended. Having appeared in a catalogue published in the first half of the 19th century by Alexandre Brongniart and Denis-Désiré Riocreux, the Indian ceramics were subsequently placed in crates and stored until the 1980s, when they were gradually brought to light again.

Two hitherto-unknown drawings given by Frederic Leighton to Henry de Triqueti  
**Richard Dagonne**

Two preparatory drawings by the English painter Frederic Leighton (1830-96) for *Triomphe de la Musique* (*The Triumph of Music*) and very probably *Giezi renvoyé par le Prophète Élisée* (*Gehazi sent by the Prophet Elisha*) are amongst the collection of graphic artworks formerly belonging to the sculptor Henry de Triqueti (1803-74), now in the École nationale des Beaux-arts, Paris. The artist who designed the decoration on the bronze doors of the Parisian church, La Madeleine, met Leighton when the latter was visiting the French capital in the late 1850s. Both official portraitists to the family of Henry Wellesley (1804-84), then British ambassador to France, the two artists enjoyed the patronage of this eminent diplomat and negotiator in Franco-British relations during the Second Empire. He was much appreciated by Queen Victoria and Prince Albert, whose favour Triqueti hoped to win. The gift of these two drawings celebrated both the first marriage of Triqueti's daughter, Blanche, in March 1858, and the sculptor's fondness for Biblical scenes, as would be seen the following decade on the walls of the Albert Memorial Chapel, at Windsor Castle.

Objects shown in the exhibition "Les arts anciens de l'Amérique" (1928): new iconographic and documentary sources

**Carine Peltier-Caroff and Claudia de Sevilla**

The portfolios of photographs, donated to the Musée du Quai Branly in 2006 by Pierre Langlois, have shed new light on the objects displayed in the exhibition "Les arts anciens de l'Amérique", held in the Pavillon Marsan, at the Louvre, in May-June 1928. Scientific interest in this hitherto-unknown collection underlines the exceptional character of the event, which assembled objects from several different cultural institutions, private collectors and lenders,

both in and outside France. This body of works provides a new visual source for identifying some of the former exhibits, and, combined with other archival sources, enables researchers to follow the path of these pieces from the collections of the Musée d'ethnographie du Trocadéro to the Musée du Quai Branly, thus leading to a better understanding of the circulation of objects between collectors and cultural establishments.

The Musée des Beaux-arts, Lyon: a reference for Étienne-Martin's work

**Sabrina Dubbeld**

This article focuses on the Étienne-Martin collection in the Musée des Beaux-arts, Lyon, and more particularly, the acquisitions made between 1985 and 2014. The sheer size and wealth of this collection is remarkable. It covers the sculptor's entire career, from his youthful works to his last creations. It illustrates the prolificacy of the techniques and materials used by the artist, ranging from modelling in plaster to assemblage, including woodcarving and its polychromy, drawing and wire sculpture. It also provides insight into the themes explored by the artist: Portraits, Nights, Couples, Roots and Dwellings.

## **ZUSAMMENFASSUNGEN AUF DEUTSCH**

Traduit du français par Kristina Lowis

Untersuchung und Konservierung einer anonymen ägyptischen Mumie der 22. Dynastie, Musée départemental Anne-de-Beaujeu, Moulins-sur-Allier

**Marie Bèche-Wittmann, Violaine Blaise, Pauline Carminati, Judith Hénon, Noëlle Timbart**

Das Musée départemental Anne-de-Beaujeu in Moulins-sur-Allier bewahrt in seiner Sammlung eine ägyptische Mumie der 22. Dynastie (945-715/713 v. Chr.), die im Rahmen einer 2011 bis 2013 in Zusammenarbeit mit dem Centre de Recherche et de Restauration des musées de France (C2RMF) durchgeführten Restaurierung einer Spezialuntersuchung unterzogen wurde. Mithilfe eines interdisziplinären Eingriffs gelang es, die kaum dokumentierte, „ausgewickelte“ und in sehr fragilem Erhaltungszustand befindliche Mumie zu stabilisieren und für ihre Präsentation in der Dauerausstellung des Museums aufzubereiten. Durch die wissenschaftlichen Analysen und Erkenntnisse konnte dabei insbesondere Material und Technik einer für die 21. und 22. Dynastie typischen Mumifizierungsform nachgewiesen werden.

*La France terrassant l'Ignorance et protégeant les Arts?*

Zu Sebastiano Riccis Aufnahmestück an der Académie royale de peinture et de sculpture (1718)

**Bruno Mottin**

Die Ikonografie des Aufnahmestücks von Sebastiano Ricci an der Académie royale de peinture et de sculpture (1718) wurde bisher widersprüchlich gedeutet. Mithilfe einer Röntgenaufnahme des Bildes weist der Autor hier nach, dass der Maler eine erste Komposition angelegt hatte, der sich eine Vorbereitungszeichnung in Venedig sowie eine

gemalte Studie in Chatsworth zuordnen lassen. Das Thema des Werkes lautete *La Divine Sapience (ou Science) protégeant les Arts et terrassant l'Ignorance* („Die göttliche Weisheit (oder Wissenschaft) beschützt die Künste und bereitet der Unwissenheit ein Ende“). Möglicherweise war Lord Burlington der britische Adressat des Werks. Indem er anschließend anstelle der Allegorie der göttlichen Weisheit jene Frankreichs einsetzte und deutlicher auf das Königtum anspielte, wandelte der Maler das ursprüngliche Sujet ab. Der Verfasser regt daher an, das Werk als *La France protégeant les Arts et terrassant l'Ignorance* („Frankreich beschützt die Künste und bereitet der Unwissenheit ein Ende“) anzusprechen.

Ergänzend und anlässlich der beiden Neuerwerbungen *La Danse* und *Le Retour de chasse* zu den Gemälden von Jean Raoux im Musée Fabre in Montpellier

### **Olivier Zeder**

Im Zuge seiner Erwerbungen konnte das Musée Fabre in Montpellier über die letzten 20 Jahre einen einzigartigen Bestand an Gemälden des in Montpellier geborenen Vorzeigekünstlers der Regentschaft Jean Raoux aufbauen. Im Nachgang zur 2009-2010 in Montpellier gezeigten Retrospektive resümiert der Artikel aktuellen Forschungsstand zu diesem Maler, zumal inzwischen mehrere damals nicht lokalisierbare Werke wieder aufgetaucht sind. Einige von ihnen konnten – wie *L'Offrande à Priape* („Die Opfergabe an Priapus“) 2010 und die beiden dekorativen Großformate *La Danse* („Der Tanz“) und *Le Retour de chasse* („Die Rückkehr von der Jagd“) 2013 – erworben werden. Die beiden letzteren gehörten dem Oberfinanzbeamten François Prat (1669-1742), dem François Couperin sein *Deuxième livre de Pièces de Clavecin* widmete und der in seinem Haus in Valenton noch weitere Werke von Raoux besaß. Diesem bei den Dezalliers d'Argenville erwähnten Bestand wird auch eine große *Vestale* („Vestalin“) zugerechnet, die bei einer Auktion verkauft wurde. Aus *L'Offrande à Priape* spricht eine etwas unterkühlte Erotik, die in einem klassizistischen Stil zum Ausdruck kommt und darin an Raoux Landsmann Joseph-Marie Vien erinnert. Diesem Hauptwerk aus dem ehemaligen Besitz des Duc de Choiseul und des Prince de Conti wird eine anonyme Zeichnung aus dem Louvre zur Seite gestellt. Nachdem die seit 1945 verschollen geglaubte *Bethsabée au bain (Bathseba im Bade)* 2010 in den Berliner Museen wieder aufgefunden wurde, lässt sich außerdem eine Beziehung zwischen den Werken Nicolas Vleughels und Jean Raoux herstellen. Darüber hinaus identifiziert der Verfasser von historischen Reproduktionen oder aus früheren Quellen bekannte Gemälde wie das *Portrait de Madame Carton*. Diese Zuschreibungen festigen endgültig Raoux Rang als eigenständigem Künstler innerhalb der Watteau-Nachfolge.

*L'Amour essayant une de ses flèches*, von Jacques Saly

Ein Meisterwerk aus der Sammlung Madame de Pompadours im Musée du Louvre

### **Guilhem Scherf**

Die Skulpturenabteilung des Musée du Louvre erwarb 2016 ein Meisterwerk von Jacques Saly, *L'Amour essayant une de ses flèches* („Amor, einen seiner Pfeile versuchend“). Diese auf 1753 datierte Marmorstatue wurde von Madame de Pompadour in Auftrag gegeben. Sie schmückte nacheinander ihre prachtvollen Wohnsitze, das Château de Crécy, das Schloss von Bellevue und schließlich ihre Pariser Residenz, das Hôtel d'Évreux (der spätere Élysée-Palast). Das in Privatbesitz gebliebene und vollkommen unbekanntes Werk war 2002 überraschend in einer Sonderausstellung im Château de Versailles zu sehen. Nur mit Hilfe der Société des Amis du Louvre und zehntausender Unterstützer der Spendenkampagne *Tous*

*mécènes* ! gelang es, *Amor* als Juwel des französischen Kulturerbes 2016 in den Louvre zu holen. Hier fügt sich Salys Marmorplastik perfekt in die reiche Sammlung französischer Skulptur des 18. Jahrhunderts ein, inmitten anderer Meisterwerke von Pigalle und Falconet, welche zuvor ebenfalls bei Madame de Pompadour standen.

#### Die Wiederentdeckung der indischen Sammlung des Musée national de Céramique in Sèvres **Stéphanie Brouillet**

Das Musée national de Céramique de Sèvres bewahrt eine über 200 Stücke umfassende Sammlung indischer Keramik. Die zu Beginn des 19. Jahrhunderts von Reisenden im Auftrag der Staatlichen Manufaktur in Sèvres gesammelten Objekte weisen nicht nur die Herstellungstechniken der indischen Töpfer, sondern auch ihrem Zweck entsprechende Gebrauchsspuren auf. Nachdem sie in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts durch Alexandre Brongniart und Denis-Désiré Riocreux publiziert worden waren, wurden die Keramiken aus Indien in Kisten verpackt und ins Depot verbracht, wo man sie seit den 1980er Jahren nach und nach wiederentdeckte.

#### Zwei bis dahin unbekannte Blätter, ein Geschenk Frederic Leightons an Henry de Triqueti **Richard Dagorne**

Im Nachlass der grafischen Werke aus dem Besitz des Bildhauers Henry de Triqueti (1803-1874) in der École nationale des Beaux-arts in Paris befinden sich zwei Zeichnungen des englischen Malers Frederic Leighton (1830-1896), Vorbereitungen für den *Triomphe de la Musique* („Triumph der Musik“) und vermutlich für *Giezi renvoyé par le Prophète Élisée* („Giezi wird vom Propheten Eliseus weggeschickt“). De Triqueti, der das Kirchenportal der Pariser Madeleine schuf, hatte Leighton Ende der 1850er Jahre während dessen Aufenthalt in Paris kennengelernt. Beide Künstler waren „offizielle“ Porträtisten der Familie des damaligen Botschafters von Großbritannien in Frankreich, Henry Wellesley (1804-1884) und beide kamen sie in den Genuss des Mäzenatentums dieses herausragenden Akteurs der franko-britischen Beziehungen im Second Empire, der großes Ansehen bei Victoria und Albert genoss, um deren Gunst sich Triqueti bemühte. Die Schenkung dieser beiden Zeichnungen erfolgte nicht nur zu Ehren der ersten Ehe von Triquetis Tochter Blanche im März 1858, sondern auch angesichts der Vorliebe des Bildhauers für biblische Themen, mit welchen er im folgenden Jahrzehnt die Wände der Gedächtniskapelle Prinz Alberts auf Schloss Windsor ausschmücken sollte.

#### Neue Quellen zu den Exponaten der Ausstellung *Les arts anciens de l'Amérique* von 1928 in Bildern und Dokumenten

##### **Carine Peltier-Caroff, Claudia de Sevilla**

Dem Musée du Quai Branly 2006 von Pierre Langlois geschenkte Mappenwerke eröffnen neue Erkenntnisse zu den Exponaten der von Mai bis Juni 1928 im Marsan-Pavillon des Louvre gezeigten Ausstellung *Les arts anciens de l'Amérique*. Die wissenschaftliche Relevanz dieses bis heute unveröffentlichten Konvoluts untermauert die Besonderheit des Ereignisses, das Leihgaben aus zahlreichen Institutionen und Privatsammlungen aus Frankreich wie aus dem Ausland vereinte. Das fotografische Ensemble liefert eine neue Bildquelle für die Identifizierung bestimmter Exponate und gestattet in Verbindung mit weiteren archivarisches



Quellen, den Weg dieser Stücke aus der Sammlung des Ethnografischen Museums des Trocadéro bis ins Musée du Quai Branly nachzuverfolgen und trägt so zu einem besseren Verständnis des Objektaustauschs zwischen Privatsammlern und musealen Einrichtungen bei.

Das Musée des Beaux-arts in Lyon: eine Referenz für das Werk Etienne-Martins

**Sabrina Dubbeld**

Der Artikel befasst sich mit dem Sammlungsbestand Étienne-Martin im Musée des Beaux-arts in Lyon bzw. mit den dort zwischen 1985 und 2014 getätigten Erwerbungen. Die an Breite und Fülle unübertroffene Sammlung deckt die gesamte Laufbahn des Bildhauers, von seinem Frühwerk bis hin zu seinen letzten Arbeiten ab. Sie veranschaulicht die Vielfalt der von diesem Künstler verwendeten Techniken und Materialien, von der Gipsmodellierung über die Holzplastik und -bemalung, die Zeichnung oder auch das Gestalten mit Eisendraht bis hin zur Assemblage. Zudem bietet der Bestand – mit Porträts, Nachtbildern, Paaren, Wurzeln und Häusern – einen Überblick über das Themenspektrum Étienne-Martins.